

NUMÉRO DU CAHIER : 3

CHERCHEUR : Bernard BRUN

COTE N.A.Fr. : 16643

DATE : janvier 1978

Nombre de feuillets	50
Cahier rédigé à l'endroit	X
Cahier rédigé à l'envers	X
Partie rédigée à l'endroit	1 r° à 33 r° et 39 r° à 40 v°.
Partie rédigée à l'envers	50 v° à 31 v° (sauf 39 r° à 40 v° qui sont rédigés à l'endroit dans la partie envers).
Feuillets restés vierges	néant; à l'endroit les versos sont vierges sauf 23 à 25 et 28 à 32; à l'envers les rectos de 49 à 47, 45, 44 et 42 sont vierges.
Feuillets arrachés et découpé	32 est découpé dans sa moitié supérieure.
Feuillets collés	néant.
Inscriptions sur couverture et pages de garde	«le Balcon (au soleil) etc» sur la couverture.

SOMMAIRE

ENDROIT

1. L'attente de l'article (1 r° à 7 r°).

Un héros insomniaque («je») attend le matin pour embrasser sa mère et s'endormir. Il évoque le souvenir des chambres passées et songe à un article qu'il avait jadis envoyé au *Figaro*. Le jour se lève et sa mère entre dans sa chambre pour apporter son courrier.

2. Incertitude spatio-temporelle liée à l'obscurité (8 r° à 16 r°).

Bien qu'à l'ordinaire il ne puisse plus dormir que le jour, le héros s'est endormi quelques instants cette nuit-là. Un réveil brusque brouille sa perception de la chambre et des objets qui l'entourent.

3. Maman apporte le courrier (17 r° à 18 r°).

Reprise des thèmes précédents: à la façon dont Maman dépose le journal sur le lit, le héros comprend que l'article a paru. Il compare sa vie d'insomniaque avec ses nuits paisibles d'autrefois.

4. Les bruits de la rue (19 r° à 27 r°).

Plus encore que la lumière, ce sont les bruits de la rue qui signalent au héros le lever du jour, l'heure qu'il est et le temps qu'il fait. Ces perceptions lui donnent le désir de voyager.

5. La lecture de l'article (27 r° à 29 r°).

Le héros tente de lire l'article avec le regard neuf de quelqu'un qui ne l'aurait pas écrit. Le contenu de l'article n'est pas indiqué. Proust insiste sur une notation toute différente: en entrant dans la chambre de son fils, Maman avait ouvert les rideaux, et la vue de l'aube rouge réveille le désir de voyager en évoquant le souvenir d'une nuit passée dans un train.

6. Les jeunes filles aperçues par la fenêtre (29 r° à 33 r°).

En regardant par sa fenêtre le matin, le héros voit passer des jeunes filles dans la rue. De l'évocation d'une matinée particulière, on observe le passage à un système répétitif («Parfois, le matin»).

ENVERS

7. L'affaire Lemoine par Maeterlinck (50 v° à 43 r°).

8. L'évocation de Venise (43 r° à 34 v°).

Un matin, en voyant de la fenêtre de sa chambre le soleil se refléter sur une girouette, le héros évoque l'éclat de l'ange d'or du campanile de Saint-Marc et la vie dominicale dans une petite ville de province.

9 Le rayon de soleil sur le balcon (39 r° à 40 v°).

Un matin en compagnie de Maman et de Félicie, le héros observe un rayon de soleil qui joue sur la fenêtre et sur le balcon. Ces fragments sont rédigés à l'endroit dans la partie envers du Cahier.

10. Suite de l'évocation de Venise (38 v° à 31 v°).

Le héros est toujours à la fenêtre de sa chambre, un matin. Comparaison entre Venise et le villa de l'enfance, entre la Venise familière et celle des grands peintres. Le désir de retourner à Venise est détruit par le souvenir d'un chagrin fait à Maman. Il va embrasser sa mère et retourne se coucher.

INVENTAIRE DÉTAILLÉ

ENDROIT

1. L'attente de l'article.

a) «J'étais couché depuis une heure environ. Le jour n'avait pas encore tracé [...] et nous flottons incertains entre les lieux et les années qui tournent autour de nos yeux étourdis qui ne peuvent s'ouvrir» (1 r°- 3 r°).

L'insomniaque attend le jour, dont la lumière remettra en place les meubles de la chambre. Il évoque l'incertitude spatiale liée à l'obscurité, l'angoisse nocturne du malade oublié dans une chambre d'hôtel inconnue enfin les chambres successives dans lesquelles il a couché. Le récit passe du passé au présent, de la première personne du singulier à la troisième personne du singulier puis à la première du pluriel.

b) «Je pensais à un article que j'avais envoyé il y avait longtemps déjà au Figaro [...] (j'avais déjà pris l'habitude de ne dormir que le jour, je m'endormais après le premier courrier» (3 r°).

Depuis longtemps, le héros attend la parution d'un article de lui. Le jour se lève: il attend sa mère avant de s'endormir. Récit au passé et à la première personne.

c) «Ses yeux qu'il ne peut tenir ouverts n'imaginent encore rien dans l'obscurité [...] et la peur de m'être endormi dans le salon de jeu du cercle de Trouville et d'avoir été oublié quand aura fermé [sic] et éteint les lumières» (3 r° - 5 r°).

Première reprise, à la troisième puis à la première personne du singulier, de l'évocation des chambres passées.

d) «Je fermai les yeux en attendant le jour, je pensai à cet article [...] j'ouvris les rideaux pour voir assez clair» (5r°-6r°).

Première reprise de l'attente de l'article. Le jour se lève et Maman apporte le journal où cet article figure.

e) «Bientôt Maman entra aussi. [...] soit une lettre d'une écriture aimée» (6 r°-7 r°).

Première reprise de l'entrée de Maman dans la chambre. Ses précautions pour poser le courrier sur le lit font immédiatement comprendre au héros que son article figure dans le journal du matin.

2. Incertitude spatio-temporelle liée à l'obscurité.

a) «J'avais du m'endormir assez brusquement [...] je ne savais pas où je me trouvais» (8 r°).

Première reprise du thème de l'incertitude spatiale créée par un réveil brusque. Il n'est plus question de l'attente de l'article par un insomniaque, mais d'un dormeur qui se réveille au milieu de la nuit.

b) «Mais surpris sans doute assez brusquement par le sommeil [...] en un instant mon corps» (9 r°).

Deuxième reprise de ce thème.

c) «Ma chambre était noire, le jour n'avait pas encore tracé [...] il compte les minutes» (10 r°).

Première reprise du thème de l'incertitude spatiale causée, non pas par le réveil brusque d'un dormeur, mais par l'obscurité de la chambre juste avant le lever du jour. En liaison, reprise du thème du malade isolé dans sa chambre.

d) «Je m'éveillai dans l'obscurité, mais j'avais perdu en dormant [...] il cherchait à deviner dans quelle position il se trouvait» (11 r°).

Troisième reprise de l'incertitude spatiale causée par un brusque réveil dans la nuit.

e) «Je m'éveillai, mais j'avais perdu en dormant [...] sans que mes yeux en se fermant aient eu le temps de garder sous leurs paupières le plan de l'endroit de la pièce où je me trouvais» (11 r°).

Quatrième reprise de ce thème.

f) «Depuis longtemps je ne dormais plus que le jour et cette nuit-là je n'eus que quelques minutes de sommeil [...] Car quand je m'éveillai mon corps étourdi cherchait à reconnaître sa position pour en induire où il était placé» (11 r°-12 r°).

Proust cherche ici à concilier le thème de l'insomniaque qui attend la lumière du jour et celui du dormeur qui se réveille brusquement au milieu de la nuit. Deux thèmes inconciliables au premier abord puisqu'ils se situent à deux moments différents de la nuit. Mais, pour une fois et c'est la solution adoptée, l'insomniaque jouit de quelques minutes de sommeil, et peut donc lui aussi ressentir l'incertitude spatiale liée au réveil nocturne.

g) «Depuis longtemps je ne dormais plus que le jour, mais cette nuit-là j'eus pourtant [...] mes yeux n'avaient pris soin avant de se fermer de garder l'image de chambre [sic]» (12 r°).

Première reprise de ce thème. Le héros est devenu insomniaque mais cette nuit-là il a cependant quelques minutes de sommeil.

h) «Je m'éveillai au milieu de la nuit [...] ne peut en se réveillant se rappeler» (12 r°-13 r°).

Deuxième reprise de ce thème. L'incertitude spatiale est causée à la fois par l'obscurité et par un brusque réveil.

i) «Il faisait encore nuit noire dans ma chambre [...] Mais non la chambre est bien vide et sous l'alcove» (14 r° - 16 r°).

Proust tente une synthèse de tous les thèmes précédents: 1) l'insomniaque qui attend le lever du jour; 2) le malade qui croit voir le jour se lever alors que la nuit ne fait que commencer, qui sera pour lui une nuit d'insomnie après un bref sommeil; 3) les dormeurs qui se réveillent brusquement au milieu de la nuit. A ce dernier thème sont liés l'incertitude spatiale et le

souvenir des chambres passées. Mais l'incertitude temporelle demeure, avec l'hésitation entre le lever du jour et le milieu de la nuit. Passage remarquable de la première personne du singulier à la troisième personne, du singulier puis du pluriel.

3. Maman apporte le courrier.

a) «Maman entra dans ma chambre [...] Mais en me donnant le courrier elle le déposa si vite sur une table que moi qui sait lire» (17r°-18 r°).

Autrefois le héros dormait normalement la nuit mais maintenant il est malade et insomniaque. L'ordre est définitivement bouleversé et sa mère a perdu toute espérance.

b) «Autrefois j'avais connu comme tout le monde la douceur de m'éveiller au milieu de la nuit [...] d'une beauté mystérieuse, mais insaisissable, et de commencer» (18 r°).

Proust a définitivement résolu la contradiction et trouvé son fil narratif: le héros est devenu insomniaque, c'est pourquoi il attend le lever du jour pour dormir. Mais autrefois, il dormait la nuit avec de courts moments de réveil.

4. Les bruits de la rue.

a) «Cette bande de jour était bien obscure encore [...] Souvent au contraire» (19 r°).

Le héros repère le lever du jour aux bruits de la rue autant que grâce à la lumière. Ces bruits varient suivant le temps qu'il fait et suivant la saison (hiver pluvieux) et lui donnent le désir de voyager, en Bretagne ou à Florence.

b) «Et je n'avais même pas besoin de voir la couleur du jour [...] si légèrement mouillés de pluie, déjà touchés par le soleil que j'aurais voulu» (20r°).

Première reprise des bruits de la rue, qui indiquent les saisons, le temps qu'il fait, et incitent au voyage.

c) «Bien avant d'avoir levé les yeux vers elle mon esprit voyageant dans le pays dont chaque jour particulier [...] ou vibrants de soleil» (20-21).

Deuxième reprise des bruits de la rue.

d) «Pendant quelques jours les roulements des chariots [...] comme une vigne d'or» (21 r°).

Troisième reprise des bruits de la rue (surtout les roulements des chariots et des tramways), liés aux saisons (hiver principalement) et au désir de voyager (Amiens).

e) «Je rêvais. Il faisait nuit dans ma chambre. C'était l'heure» (22 r°).

Fragment interrompu reproduit intégralement.

f) «Je n'avais pas eu besoin de [...] dont il semble alors un élément détaché, et le climat où elle a sa» (23 r°).

Quatrième reprise des bruits de la rue avec un ajoutage au 23 v° sur les bruits du tramway pendant l'hiver, sous la pluie.

g) «Cette mince raie, au dessus des rideaux, selon qu'elle est plus ou moins claire [...] il suffit d'un rayon de soleil levant pour le faire chanter» (24 r°-27 r°).

Cinquième reprise des bruits de la rue. La qualité de ces bruits et de la lumière indique le temps qu'il fait et donne le désir de voyager (Bayeux, Bruges, Amiens). Le thème du voyage est ici plus fortement développé. C'est l'hiver qui domine toutes ces évocations.

5. La lecture de l'article.

a) «J'ouvris mon journal; j'y vis mon article [...] Alors en pensant qu'à la même heure» (27 r°).

Le héros découvre son article.

b) «Maman en me quittant avait ouvert les rideaux [...] dans une de ces gorges du Jura où la maison du garde ne voit jamais que le torrent qui coule» (27 r° à 28 v°).

En regardant par la fenêtre le ciel rouge du matin qui se lève, le héros se souvient d'une aube pareille aperçue des fenêtres d'un train en marche, quand il courait dans le wagon d'une fenêtre à l'autre pour mieux voir l'effet de lumière, et d'une petite halte dans le Jura.

c) «Je commençai à le lire [...] alors pendant qu'à la même heure» (28 v° à 29 r°).

Le héros essaie de lire son article avec le regard neuf de quelqu'un qui ne l'aurait pas écrit.

6. Les jeunes filles aperçues par la fenêtre.

a) «Quelquefois j'allais jusqu'à [...] j'étais heureux d'être derrière mon rideau plutôt que dans la rue pour ne pas souffrir du regard d'un de ces visages» (29 v° et 30 v°).

Le matin, avant de se coucher pour dormir, le héros regarde parfois par la fenêtre de la chambre où il est enfermé, et voit passer des jeunes filles de la bourgeoisie qui se rendent à leur cours.

b) «Parfois, j'allais jusqu'à la fenêtre, je soulevais un coin du rideau pour voir [...] la souplesse» (30v° à 32 r°).

Reprise: influence de l'argent sur l'éducation de ces jeunes filles et sur leurs rapports humains. Méditation sur les rapports entre la bourgeoisie et l'aristocratie. Le feuillet 31 est découpé dans sa partie supérieure.

c) «Ne paraissaient pas voir les gens vulgaires au milieu de qui elles passaient [...] et que leur être présenté par des personnes de leur monde» (32 r° et 33 r°).

Suite: la distance dans les relations sociales.

ENVERS

7. L'affaire Lemoine.

«Une cause criminelle assez vulgaire, dont tous les journaux ont parlé, a reporté dernièrement l'attention du public sur cette question de la fabrication du diamant [...] nous nous avançons avec une vitesse effrayante, et paisibles» (50 v° à 43 v°).

Pastiche sur l'affaire Lemoine par Maurice Maeterlinck, publié' par Jean Milly dans *Les pastiches de Proust*, Armand Colin, 1970, p. 338-345.

8. Le souvenir de Venise.

a) «Le soleil dorait la girouette de la maison d'en face [...] l'appui grossier de la fenêtre ou le volet entrouvert, c'était un trèfle illustre de porphyre et de jaspe qui nous le tenait» (43 r°, 42 v°, 41 v° et 41 r°).

Souvenir par analogie: l'éclat du soleil sur la girouette de la maison d'en face rappelle un dimanche à la campagne, mais surtout Venise et l'éclat de l'ange d'or du campanile de Saint-Marc. Le héros voudrait partir pour Venise, Mais Maman ne pourrait pas l'accompagner. Deux thèmes sont esquissés: le souvenir des palais et de leurs fenêtres richement décorées, la transposition de l'art dans la vie quotidienne, miracle de Venise. Les circonstances précises de cette évocation ne sont pas indiquées, mais il est permis de penser que c'est en regardant par la fenêtre de sa chambre, le matin, avant de se recoucher, que ces souvenirs lui viennent.

b) «J'aperçus une fille [...] au-dessus de la porte d'une boutique» (41 r°).

Le héros aperçoit une fille; fragment en liaison avec les deux thèmes précédents de la fenêtre et de la familiarité des choses de la vie quotidienne. Il s'agit bien d'un fragment consacré à l'évocation de Venise, qui sera repris et réécrit un peu plus loin (cf. 34 v°).

9. Le rayon de soleil sur le balcon.

a) «A ce moment un rayon se détachant vint se poser sur l'appui de la fenêtre [...] qu'elles semblaient se laisser porter par elles dans une sorte de consistance heureuse et de repos silencieux» (39 r° et v°, 40 r° et v°).

Le héros observe, un matin, les effets d'un rayon de soleil sur l'appui de la fenêtre et sur le balcon en fer forgé. Il s'agit de plusieurs fragments rédigés à l'endroit dans la partie envers du Cahier. L'éclat du soleil oblige Félicie à se reculer et Maman s'inquiète du temps qu'il fait.

b) «Félicie se recula un peu car le soleil l'empêchait de voir «ce qu'elle faisait» et Maman éclata de rire [...] il n'y a pas un souffle dans l'air» (40 v°).

Reprise des réactions de Félicie et de Maman à la vue du rayon de soleil. Il semble que l'on soit toujours dans le contexte de la Matinée, mais aucune indication précise n'en est donnée.

10. Suite de l'évocation vénitienne.

a) «Je voyais le soleil non pas directement, mais dans l'éclat doré qu'il plaquait sur la girouette [...] et au-dessus des lobes circulaires de la fenêtre s'épanouissaient comme un sourire, comme la promesse et la confiance d'un regard ami» (38 v° à 33 v°, sur les versos uniquement).

Longue reprise des fragments précédents sur l'évocation de Venise (ce qui indique que les fragments concernant les rayons du soleil sur le balcon avaient été rédigés avant), dans laquelle Proust insiste sur deux thèmes principaux:

1- une comparaison entre la lumière du matin à Venise et dans le village où le héros passait autrefois les vacances de Pâques. Le rythme de la vie est différent. Au lieu de la place du marché très animée le dimanche, ce sont des rues aquatiques et des palais moussus que Venise offre au souvenir. Mais les différences s'estompent vite devant la force du souvenir analogue: «C'était plus beau mais au fond c'était bien la même chose et la promesse de l'ange d'or de me rendre toute la vérité de mes impressions provinciales avait été littéralement accomplie» (36 v°).

2- la Venise familière opposée à celle des peintres classiques vient appuyer l'idée d'une transposition esthétique des choses les plus humbles. Une fenêtre de bois dans la maison familiale du petit village français a la même valeur affective que la fenêtre trilobée du plus fameux palais vénitien. Proust évoque ici le séjour fait à Venise avec Maman.

b) «Et sans doute un peu cela que Venise m'avait donnée [sic] dès que, habillé en hâte, j'atteignais les marches de marbre que l'eau recouvre [...] Je sentais l'impossibilité de partir pour Venise, pour n'importe où, où je serais sans elle et après l'avoir longuement embrassée je partis me recoucher» (38 v°, 36 r°, 35 r°, 34 r°, 33 v°, 32 v° et 31 v°).

Sur les rectos puis sur les versos se développe parallèlement une deuxième rédaction cohérente, coupée par un fragment sans attache précise mais qui est consacré à la file des palais du Grand-Canal (37 r°). Cette rédaction reprend la comparaison entre les rues du village et les canaux vénitiens, entre la fenêtre de la maison familiale et celle du palais. Pendant ce séjour à Venise évoqué par le souvenir, Maman lisait et le héros se promenait. Depuis, il a eu l'occasion, après la mort de sa mère, de retourner à Venise, de revoir la fenêtre ogivale derrière laquelle Maman lisait, et de pleurer au souvenir de la disparue. Mais pendant le premier séjour qui est ici évoqué, une querelle avait éclaté entre le fils et sa mère, celui-ci avait fait mine de partir pour lui faire de la peine.

Le souvenir de cette querelle et du chagrin fait à Maman ôte alors au héros le désir de repartir pour Venise que lui avait donné l'éclat du soleil sur la girouette de la maison d'en face. Il embrasse sa mère et part se recoucher. Proust raccroche donc cette longue évocation de Venise à son schéma narratif initial: le matin, un héros insomniaque regarde par la fenêtre de la chambre où il s'est reclus, en attendant que sa mère soit prête. Puis il l'embrasse et se recouche, puisqu'il ne dort plus que le jour. Ce schéma appartient au passé, puisque la mère est morte à l'époque du second séjour à Venise évoqué plus haut. Cette allusion à la mort de la mère trahit la présence d'un narrateur.